



Le miroir aux alouettes

Philippe Bradfer



CULTURE
LETTRES ET LIVRE



Y eut d'abord un grand silence. Un sourire entendu au coin des lèvres, je regardai les enfants un à un et m'assurai que tous avaient compris qu'il leur faudrait poursuivre seuls, malgré la nuit venue. Cette fois, c'est à chacun d'eux qu'il appartenait de trouver son chemin...

Laure fut la première à s'élancer, aussitôt imitée par Elodie que l'ardeur de sa rivale ne laissait jamais en reste. Face à ma détermination, les autres suivirent, à l'exception de Nicolas, un gros garçon joufflu, que ma décision semblait accabler. Il finit pourtant par se résigner. Comme personne ne semblait disposé à discuter mes instructions, il se mit en devoir de rejoindre le groupe en soufflant.

Mais tandis que le bonhomme avançait bon gré mal gré dans l'épais sous-bois où je les avais laissés, les plus avancés ralentirent soudain la cadence. Aux abords d'une vaste clairière tapissée de givre, une vieille maison de pierres grises découpait de sa masse sombre le ciel clair de cette nuit de pleine lune.

C'est dans cet étonnant décor que retentit le sinistre hullement d'une chouette et que surgit du néant la silhouette alerte d'un homme aux aguets. Sur le moment, Laure fut parcourue par un léger frisson qui se propagea de loin en loin à chacun des enfants, jusqu'à Nicolas dont les sourcils se froncèrent d'étonnement.

Mais déjà l'inconnu avait pris la direction de l'imposante demeure. Il marchait rapidement. En quelques enjambées, il contourna le bassin d'eau qui agrémentait le jardin et traversa la pelouse. Il était sur le point de gravir le terre-plein de la terrasse lorsqu'un bruit de pas l'alerta. A peine avait-il eu le temps de se dissimuler que le faisceau d'une lampe torche se mit à balayer la façade aux volets clos.

Flanqué d'un grand chien noir, un garde apparut. Un fusil de chasse à l'épaule, il longea la maison, scrutant avec attention le rond de lumière qu'il baladait devant lui. En contrebas, l'homme s'était tapi dans l'obscurité.

Lorsqu'il estima que le danger était passé, il gravit prudemment les quelques marches qui le sépareraient de la terrasse et se dirigea vers une porte à demi dissimulée sous une cascade de lierre. Il était sur le point de l'atteindre lorsque des grondements répétés le clouèrent sur place. Dévoilant deux rangées de crocs menaçants, le chien du garde apparut à l'angle du mur.



Cette irruption soudaine plongeait la plupart des enfants dans l'effroi. Alice ne put retenir un petit cri et tout le temps que dura l'inquiétant face-à-face, elle demeura bouche bée, les yeux écarquillés.

L'insupportable attente fut toutefois de courte durée car l'inconnu s'empressa d'adresser quelques mots au molosse :

- Tout doux, ma belle ! susurra-t-il d'une voix apaisante. Tout doux...

Et joignant le geste à la parole, il s'accroupit en tendant le bras en direction de l'animal qui s'approcha docilement en remuant la queue.

A l'exception de Nicolas, que l'arrivée du garde n'avait pas fini de surprendre, la plupart des enfants affichaient un sourire rassuré. Toutefois, les marques d'affection que venaient de se témoigner les deux acteurs de cette rencontre inattendue jetèrent le trouble dans l'esprit des plus déléurés.

Inclinant simultanément la tête, l'une à gauche et l'autre à droite, Laure et Elodie se firent soudain songeuses, tandis que le petit Norbert réajustait ses lunettes d'un air pénétré, signe d'une intense réflexion. Après une dernière caresse, l'étrange visiteur glissa quelques mots à l'oreille du chien et celui-ci disparut aussitôt. Sans attendre, il se redressa et s'approcha de l'entrée. D'un geste sûr, il plongea la main dans une petite cavité dissimulée sous le lierre d'où il retira une clé. Quelques secondes plus tard, il refermait la porte sur le mystère de sa présence.

Contrairement à toute attente, Manuela fut la première à s'introduire à sa suite. Le regard pétillant de curiosité, elle pointa résolument son petit nez de fouine dans le couloir ténébreux où l'inconnu avait disparu. Les autres la suivirent en ordre dispersé, bientôt rejoints par Nicolas.

A ma grande satisfaction, celui-ci tenait bon. Le livre plaqué sur le banc, il n'avait cessé de remuer les lèvres en s'appliquant à suivre des yeux le doigt qu'il déplaçait laborieusement au fil des lignes. Malgré les difficultés qu'il éprouvait à suivre ses condisciples, il s'acharnait à déchiffrer les mots qui le conduisaient au terme de cette expédition.

Le gros garçon rejoignit la petite troupe dans un vaste bureau où l'inconnu avait pris soin de tirer les tentures avant d'allumer une petite lampe dont l'abat-jour tamisait la lumière ambree. C'était un jeune homme élancé, aux cheveux clairs. Il devait avoir un peu plus de vingt ans. Des traits fins et réguliers lui composaient

un visage avenant dont l'inquiétude accentuait la douceur.

Ce dernier admirait la bibliothèque qui occupait tout un pan de mur, effleurant du bout des doigts un somptueux alignement de reliures dorées. Emoustillé par la volupté que lui procurait ce contact fugitif, il ne put résister au plaisir de retirer de son échin un petit volume de cuir brun qu'il feuilleta avec d'innies précautions.

Il s'assit ensuite dans un fauteuil bas et promena un regard attendri à travers la pièce, redécouvrant un à un les objets qu'elle recelait, comme cette marine aux bleus profonds, ce vieux globe terrestre ou encore ce buste d'albâtre aux formes polies. Il retrouvait là des trésors chers à son cœur, non pas tant en raison de leur beauté propre que de l'étrange silence où les avait laissés la disparition de celui qui les avait passionnément rassemblés.

Emporté par un flot de souvenirs, il se sentit bientôt gagné par une tristesse vague, jusqu'à ce qu'une photographie le tire de sa rêverie. Posée sur un guéridon tout proche, elle représentait une classe de jeunes garçons disposés en trois rangs devant un mur de briques couvert de roses. Animé d'une soudaine curiosité, il s'arracha du fauteuil, prit le cadre entre ses mains et dévisagea avec émotion l'homme grisonnant dont la main reposait sur l'épaule d'un petit garçon aux cheveux clairs...

Il n'avait d'yeux que pour cette main dont il retrouvait un instant toute la vigueur chaleureuse. C'est alors qu'il comprit à quel point ce geste attentionné était à l'image de tout ce que cet homme avait représenté pour lui. Un maître bien sûr, mais aussi un merveilleux guide qui avait su lui transmettre la passion qui ne l'avait plus jamais quitté depuis.

Les yeux humides, il reposa le cadre et se mit résolument en quête de ce qu'il était venu chercher. Il commença par ouvrir un à un les tiroirs de la table de travail, dont il examina le contenu avec retenue. Il lui en coûtait de violer ainsi l'intimité de celui qu'il avait tant respecté et il aurait cru commettre un sacrilège s'il n'avait été persuadé que sa démarche était sans doute la seule manière de lui témoigner sa fidélité.

Fort de cette conviction, il sentit soudain se ranimer en lui la flamme de l'étroite complicité qui les avait si longtemps réunis. Il poursuivit ses recherches en fouillant méthodiquement un haut buffet rustique



dans lequel il découvrit avec nostalgie nombre de manuels scolaires qui exhalaient par bouffées leur odeur de vieux livres.

N'ayant rien trouvé de ce côté, il s'appropriait à ouvrir une vieille malle de voyage lorsqu'un claquement se fit entendre à l'autre bout de la maison. Il sursauta et, d'un bond, s'empressa d'éteindre la lumière. Au bout de quelques secondes, le bruit se répéta, aussitôt suivi d'un grincement métallique lui indiquant que le garde verrouillait un volet sans doute mal ajusté.

L'effet produit par ce vacarme intempestif ne se fit pas attendre. Laure se mit soudain à avaler les lignes à un rythme effréné et le petit Norbert, sans doute moins hardi, interrompit sa lecture pour essuyer fébrilement ses verres de lunettes. Quant à Nicolas, dont je guettais la réaction avec curiosité, je sus que le bruit du volet avait retenti dans ses oreilles au moment précis où il se départit de son air débonnaire pour rouler de gros yeux exorbités au milieu de son visage poupin.

Le garde s'éloigna. Rassuré, notre jeune héros ne put retenir un soupir de soulagement qui finit par gagner toute la classe. C'était toutefois sans compter le malin plaisir avec lequel je m'étais ingénié à retarder la découverte de ce qui l'avait conduit en ces lieux...

Le chien se mit soudain à glapir sous les fenêtres du bureau et ce qui devait arriver arriva ! Surpris par tant de raffut, le garde revint sur ses pas. Comme l'animal ne se calmait pas, il se mit à vérifier la fermeture des volets avant de se diriger vers la porte. Tout le monde retint son souffle, à commencer par le jeune homme qui réalisa avec stupeur qu'il avait omis de refermer à clé derrière lui. Se préparant au pire, il se dissimula derrière un fauteuil et attendit le moment fatidique où le garde découvrirait sa présence.

Lorsque les pas se rapprochèrent de l'entrée, il se recroquevilla instinctivement et attendit. Sandrine, qui était restée impassible jusqu'alors, paraissait pétrifiée. Et lorsque le garde lâcha soudain un juron, elle ferma les yeux dans un moment d'affolement.

Curieusement, ce que tout le monde attendait ne se produisit pas. Les glapissements du chien se transformèrent subitement en aboiements fureux auxquels firent bientôt écho deux bryantes détonations. Il s'ensuivit une situation confuse à laquelle fut mêlé un renard de passage, ce qui déclencha un branle-bas général qui eut pour effet d'écarter momentanément le danger.



Profitant de cette diversion inespérée, le jeune homme ralluma la lampe et poursuivit ses recherches sans perdre de temps. Il inspecta encore une lourde commode ainsi qu'une étagère chargée de livres et de bibelots. Malheureusement, ses efforts restèrent vains. Était-il possible qu'il ne l'eût pas conservée? En proie au doute, il était sur le point de céder à une amère déception lorsqu'il réalisa qu'il n'avait toujours pas examiné le contenu de la malle de voyage.

Il s'en approcha aussitôt, s'agenouilla et souleva le couvercle avec précaution. C'est alors qu'il le vit, à moitié enfoui sous une pile écroulée de vieux magazines. Il était là, intact, sous son épaisse couverture de carton blanc dont il reconnut aussitôt l'illustration. Revenu de sa surprise, il le prit délicatement entre ses mains et se mit à le caresser avec bonheur avant de l'ouvrir avec un léger tremblement. Il le feuilleta quelques instants, puis le porta à son visage pour mieux humer l'odeur enfouie au creux de ses pages.

Bien que les enfants fussent tous captivés par cette découverte, je vis se dessiner sur leurs visages une large palette de sentiments. Partagés entre le ravissement et la circonspection, l'attendrissement et l'incrédulité, voire la déception, ils achevaient un voyage au cours duquel chacun avait suivi son chemin. Comme toujours, je les attendais au bout de la route, pour recueillir leurs impressions ou, tout simplement, partager leurs silences.

Je m'interrogeais sur l'expérience intime qui était la leur lorsque je surpris l'étrange manège d'Alice. Vraisemblablement troublée par l'attitude du jeune inconnu, elle avait laissé tomber son crayon sur le sol et tandis qu'elle se baissait pour le ramasser, elle effleura son livre du bout du nez pour le renifler discrètement. Après un moment d'hésitation, elle eut une petite moue d'approbation et elle poursuivit sa lecture.

Le dénouement était proche. Le jeune homme se redressa et, serrant sa trouvaillle contre sa poitrine, il jeta un dernier regard autour de lui. De ce cabinet de travail, il ne resterait bientôt plus que le souvenir des heures passées à découvrir le charme mystérieux de la lecture. Redoutant de voir bientôt tous ces objets dispersés, il était revenu dans cette maison comme on revient sur les lieux de son enfance, pour retrouver le lien originel dont il avait tissé une part de sa vie.

Ainsi, c'est parce qu'il avait choisi d'œuvrer à la suite de son vieux maître et de perpétuer le souvenir de leur rencontre qu'il avait tenu à se réapproprier



le premier récit que celui-ci lui avait offert en partage.

C'est à lui qu'il appartenait désormais d'éveiller chacun de ses élèves à la lecture, convaincu qu'en leur permettant d'accéder aux vies innombrables qui peuplent les livres, il leur ouvrait les portes de l'humanité.

Il était temps à présent de quitter cet endroit.

Après s'être assuré qu'il n'avait laissé aucune trace de son passage, il éteignit la lumière, ouvrit les tentures et s'en alla. A l'extérieur, un froid vif lui piqua le visage. Emportant son précieux bien, il s'éloigna en toute hâte et disparut dans la nuit en laissant derrière lui des enfants encore tout excités par ce qu'ils venaient de vivre.

Les livres se refermèrent un à un en silence.

Seul Nicolas poursuivait encore sa lecture lorsque le bruit strident de la sonnerie annonça l'heure de la récréation. Au petit hochement de tête que je leur adressai, les élèves comprirent qu'ils avaient la permission de quitter la classe, ce qu'ils firent dans un joyeux brouhaha.

De mon côté, j'entrepris de ranger mes affaires. Je fus toutefois interrompu par un bruissement de papier venu du fond de la classe. Je levai la tête et m'aperçus que Nicolas n'avait pas bougé.

- Alors, Nicolas, tu ne vas pas en récréation ?

Visiblement préoccupé, celui-ci hésitait à répondre.

- Si... Si, Monsieur, balbutia-t-il. Mais...

- Mais ?...

- Je trouve dommage qu'il ne nous donne pas le titre du livre, regretta-t-il enfin.

Cet aveu inattendu me combla de joie. Le brave garçon dut s'en apercevoir car il rougit légèrement. Je m'approchai de lui et posai ma main sur son épaule.

- Je vais t'avouer un secret, lui confiai-je.

- Un secret, répéta-t-il en me dévisageant de ses grands yeux ébahis.

- Oui. Ce livre... Eh bien, je l'ai trouvé !

Ce que je venais de lui révéler le laissa d'abord pantoflé. Puis, après un moment de réflexion, il lança avec fierté :

- Dans la maison !

- Oui. Dans la maison. Et si tu veux, je te l'apporterai lundi.

A ces mots, son visage s'illumina.

- Je veux bien, dit-il aussitôt en souriant.

Je lui adressai un clin d'œil complice et il se leva pour rejoindre ses condisciples. Quant à moi, je ne pus



m'empêcher de songer que le vieux maître aurait été fier
de son élève.

Copyright : Philippe Brader (2010)

La nouvelle *Le miroir aux alouettes* a paru dans le recueil collectif « Cordes »,
publié par les Éditions Quadrature en 2005.

Graphisme : Françoise Heekers – Direction Communication, Presse et Protocole
Ministère de la Communauté française

Editrice responsable : Martine Garsou – Service général des lettres et du livre
Ministère de la Communauté française
Bd Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles
www.lettresetlivre.cfwb.be

Ce texte est publié grâce à :
L'Administration Générale de l'Enseignement
et de la Recherche Scientifique du Ministère de la Communauté française
www.enseignement.be



Né à Tirlemont en 1957, Philippe Bradfer vit à Louvain-la-Neuve et enseigne le français au Collège technique Saint-Jean de Wavre depuis 1983. Il a par ailleurs mené une longue recherche doctorale en science politique avant de se lancer dans l'écriture de fiction. Il est à ce jour l'auteur de plusieurs nouvelles et de trois romans, que l'on définit tantôt comme une suite policière, tantôt comme une série noire...



© Anne Van Laethem

Du même auteur :

Le masque de l'espérance, nouvelle, dans « Bologne, l'imaginaire », Presses universitaires de Louvain, 2004 ; réédition Luce Wilquin, coll. « Luciole », 2007

Les noirs de l'aube, roman, Luce Wilquin, coll. « Noir pastel », 2007

La fiancée du canal, roman, Luce Wilquin, coll. « Noir pastel », 2001

La nuit du passage, roman, Luce Wilquin, coll. « Noir pastel », 1999

